5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	8 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville... 3 fr. 50
 LOT et Départements limitrophes... 3 fr.
 Autres départements... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les trois illuminés de la Chambre. — Une campagne trop hâtive. — L'effort anglais; méfions-nous des incorrigibles bavards. — Sur les fronts. — La baisse du mark.

Nous avons brièvement commenté, ces jours derniers, le vote étrange de ces trois députés dont l'attitude a soulevé d'indignation la France entière.

Nous avons le devoir de revenir sur ce triste incident, sans insister outre mesure; mais il convient pour l'avenir de bien fixer les responsabilités.

Donc, ils sont trois, à la Chambre, qui ont voté contre les crédits de la défense nationale demandés par le Gouvernement français.

Ce geste est clair: il équivaut à refuser à la France le moyen de se défendre contre ses envahisseurs.

S'il n'avait dépendu que de leurs votes, à partir du 1^{er} juillet, le gouvernement ne pouvant plus alimenter, ravitailler et entretenir l'armée serait contraint de la licencier. Les Allemands trouveraient le camp libre devant eux et notre pays n'aurait plus pour le protéger des armées allemandes que les socialistes du Kaiser.

Car c'est sur eux que comptaient ces députés, ainsi qu'ils l'ont solennellement déclaré dans le papier que l'un des trois est allé lire à la tribune pour « expliquer leur attitude ».

A leurs yeux, cette minorité de la socialdemokratie constitue « l'espoir du monde ». Elle qui a voté les crédits militaires, qui a applaudi la déclaration de guerre à la France et à la Russie, qui a approuvé la violation de la Belgique, c'est elle qu'ils nous proposent comme garantie contre les régiments de Guillaume II.

Au gouvernement français qui demandait des armes pour défendre la Patrie envahie, ils ont répondu: vous n'en avez pas besoin! Fiez-vous en aux socialistes allemands, comme nous le faisons nous-mêmes. Ils sont l'espoir du monde, qu'ils soient aussi le vôtre.

A ce degré d'aveuglement, comme l'écrit notre confrère Laporte, on relève davantage du médecin-aléiste et de la douche que de la discussion. On mérite assurément moins de colère que de pitié. Ces hommes se sauvent de l'odieux par le ridicule. Ils ne sont exaspérés que par l'orgueil qui assaisonne leur sottise. On découvre en eux une immense vanité qui les rend imperméables à tout raisonnement. Soyez assurés qu'ils se tiennent pour des apôtres dont la supériorité intellectuelle et morale domine de très haut les pauvres infirmes du cerveau que nous sommes tous: nous rampons; ils planent. Il n'y a pas de lumière qui soit capable de les éclairer et pas d'évidence qui puisse les convaincre. Quand tous les éléments du ciel et de la terre se ligueraient pour démontrer le mensonge de leurs idéologies, ils s'y cramponneraient et resteraient certains qu'ils sont les seuls à tenir la vérité et qu'ils ont raison contre la nature entière.

L'un de ces trois... illuminés proclamait, dans une séance de la Chambre, dix-huit mois avant la guerre, que jamais les socialistes allemands ne marcheraient contre la France! En dépit de l'expérience, vous ne lui feriez pas dire qu'il s'est trompé... Le même, dans sa profession de foi, écrite trois mois avant la guerre, affirmait qu'il fallait désarmer, « aucun danger ne menaçait la France ». Ne croyez pas que le

formidable démenti des événements ait réussi à insinuer dans son esprit le moindre doute sur la valeur de ses prévisions et de ses théories. Chaque jour, il s'efforce de prouver que les seuls qui ont eu tort, sont ceux qui ont prévu ce qui est arrivé.

Donc, aucune leçon ne tirera ces illusionnés des erreurs où ils veulent continuer à vivre et dont ils se sont fait comme une atmosphère morale hors de laquelle ils mourraient asphyxiés. N'essayons pas de les en dissuader. Ce serait perdre son temps. Mais il ne faut pas manquer une occasion de fixer le public; de mettre celui-ci en garde contre eux en lui rappelant le péril qu'ils nous ont fait courir et en lui montrant celui où ils sont encore prêts à nous jeter.

Nous recevons le n° 17 du « Messager Polonais » dont, une première fois déjà, nous avons entretenu nos lecteurs.

Cet organe indique, par un sous-titre précis, le but qu'il poursuit: « NI ALLEMANDS, NI AUTRICHIENS, NI RUSSES, POLOAIS SEULEMENT ».

Aucune ambiguïté... Loin de nous la pensée de critiquer l'œuvre entreprise et de trouver injustifiée la campagne de notre confrère.

Le monde civilisé tout entier entoure la Pologne d'une sympathie ardente et légitime; personne ne songe à récriminer contre les aspirations de ses habitants.

Tout est une question d'opportunité. Modestement, nous osons prétendre que le moment est mal choisi pour propager une feuille qui contient d'admirables articles... pouvant avoir, cependant, une mauvaise influence sur le public. Ce dernier connaît trop insuffisamment l'histoire pour apprécier sainement la portée de la campagne entreprise...

La censure supprime, tous les jours, dans nos journaux, des passages absolument anodins à côté de certains articles du « Messager Polonais ».

Nous allons en faire la preuve, ici même, si l'aimable censeur de notre ville respecte les extraits que nous allons donner, — chose probable, — puisque ledit Messager a été, sans aucun doute, censuré à Paris, son bureau étant situé dans la capitale, 2, place des Batignolles.

Voici, par exemple, un long article sur M. Sazonoff, ministre russe des Affaires étrangères. Nous ne discutons pas le bien ou mal fondé des critiques, mais nous regrettons, qu'à l'heure actuelle, on laisse un journal publier des phrases comme les suivantes:

« Aucun Polonais n'a la moindre confiance dans toutes ces promesses. » (celle de M. Sazonoff et de ses collègues).

Il est évident que, malgré la censure, les démocraties occidentales commencent à se rendre compte de la situation difficile créée par la Russie. On commence à comprendre ici que tous les échecs diplomatiques des Alliés en Orient ont pour point de départ la politique de rapacité représentée si brillamment par M. Sazonoff, et que Verdun et le Trentin sont dus aux Russes, qui ont cru plus avantageux pour eux de chercher à faire des conquêtes en Asie Mineure.

Incapable de décisions rapides, viriles et de large envergure, M. Sazonoff sent instinctivement que sa politique envers la Pologne finira aussi par un désastre pour les Alliés, et il cherche à calmer l'anxiété qui règne partout par des phrases vagues et sans aucune signification réelle.... »

Que de pareilles affirmations — et nous en passons de plus roides — soient répandues dans le public, en ce moment, voilà, à notre avis, un fait très regrettable.

Encore une fois, nous ne discutons pas la légitimité des revendications de la Pologne, nous déclarons simplement qu'UNE SEULE chose doit, à l'heure actuelle, préoccuper les

pays alliés: Le triomphe de la Civilisation sur la barbarie.

Lorsque les Barbares seront écrasés, il sera temps de songer aux revendications des provinces.

Simple question d'opportunité. Et il n'est pas opportun d'affecter le moral du pays en lui disant du mal du gouvernement Russe!...

La situation sur les fronts est partout favorable à l'Entente.

Sur le front anglais, nos alliés ne laissent pas une minute de répit aux Allemands qu'ils harcèlent d'attaques incessantes.

Certes, on nous fournit fort peu de détails sur cette activité. C'est qu'il y a un intérêt majeur à laisser l'ennemi dans l'ignorance la plus grande du but poursuivi. Il doit nous suffire de savoir que l'activité de nos alliés grandit sur toute la ligne et que nous devons attendre le résultat avec calme et confiance.

Surtout, méfions-nous de ces incorrigibles bavards qui énervent l'opinion par leurs propos inconsidérés. N'affirmez pas, hier, que les Anglais avaient « échoué » dans leur entreprise, après avoir affirmé, la veille, que Lille était délivrée!...

L'exagération dans les deux sens est coupable, car elle influe fâcheusement sur le moral du pays!...

Sachons nous taire, en songeant que le déclenchement anglais n'a pas été décidé à la légère et que les atouts sont dans notre jeu. Mais, d'autre part, l'effort à fournir est considérable. L'éroulement des Barbares ne saurait être immédiat.

Soyons confiants. Nous en avons le droit. Mais sachons surtout faire preuve d'une inlassable patience en écartant les chimères pour ne songer qu'à l'effort persistant qui doit nous conduire à la Victoire.

Ceux de l'arrière, par leur silence et leur sérénité calme et confiante peuvent beaucoup plus qu'ils ne le croient pour aider à ce résultat.

A Verdun la lutte est toujours rude. L'ennemi cherche un résultat décisif par des attaques de plus en plus violentes. Ces tentatives restent vaines devant l'héroïsme de nos troupes.

Hier, un merveilleux effort de nos poilus nous a remis en possession de l'ouvrage de Thiaumont, reperdu encore plus repris. Ce succès est particulièrement important pour nous.

En Italie, nos voisins poursuivent leur succès avec éclat. Il semble, cependant, que l'ennemi offre maintenant une plus grande résistance et qu'il va essayer d'arrêter l'avance de nos alliés. Il faut s'attendre à de rudes combats.

Du côté Russe on assiste à une bataille qui augmente en intensité sur tout le front.

Au nord, Hindenburg tente, vainement, une offensive qui a pour but de soulager les lignes austro-allemandes du centre et du sud.

Vers Loutska, la bataille fait rage. La lutte qui se déroule sur ce point est gigantesque. Elle sera décisive. Et aux dernières nouvelles, il semble que les Russes sont en bonne posture.

Au sud, la débâcle autrichienne se précipite. La chute de Kolomea est imminente. C'est la Bukovine tout entière reconquise!...

Au total, la situation est donc excellente pour l'Entente et c'est bien ainsi que le jugent les neutres; preuve en est la méfiance croissante de ces neutres pour le papier allemand. Le mark dégringole sans arrêt. Hier, les 4 marks ne valaient plus, en Amérique, que 3 fr. 64 (au lieu de 5 fr., valeur réelle).

C'est un indice certain que les Américains ne croient plus à la possibilité d'un succès austro-allemand... et ces derniers eux-mêmes ne comptent plus, certainement, sur une victoire que le temps et la sage préparation des Alliés leur a enlevée!...

A. C.

Sur le front belge

Sur tout le front de l'armée belge, les actions d'artillerie ont gagné en intensité.

Les tirs de destruction exécutés sur les tranchées allemandes vers Dixmude, Driegraachten et Steensstraete, ont été fort efficaces.

L'ennemi a riposté surtout au sud de Dixmude.

Sur le front anglais

Nos patrouilles, nos reconnaissances et nos raids ont continué à montrer sur tout le front une grande activité. En plusieurs points, elles ont pénétré dans les tranchées allemandes et fait des prisonniers.

Au sud de Neuve-Chapelle, une forte reconnaissance a atteint la ligne de soutien allemande.

Pendant la nuit, nous avons fait exploser avec succès une mine au sud de Auchy-les-Bassées, dont nous avons occupé le cratère.

Sous le couvert d'un violent bombardement, l'ennemi a envoyé dans la même région une reconnaissance qui a été repoussée par le feu de notre infanterie.

Au nord-est d'Ecurie, vers la redoute Hohenzollern, et vers Givenchy, l'ennemi a fait exploser des mines sans nous causer de dégâts.

Le temps était hier, peu favorable pour l'action aérienne. Au cours d'un des rares combats aériens, un avion ennemi a été obligé d'atterrir, son appareil ayant été endommagé.

L'artillerie lourde allemande a montré de l'activité pendant la journée sur le front de Souchez, à la redoute Hohenzollern, ainsi que dans la région de Vieljeu.

Devant Verdun

Au cours de la journée du 30, les attaques ennemies ne se sont plus renouvelées dans ce secteur, que ses batteries, toutefois, ont continué à bombarder sans répit.

L'action s'est transportée tout entière sur la rive droite, où nous avons remporté un sérieux succès en reprenant l'ouvrage de Thiaumont. La lutte, commencée dans la matinée, s'est poursuivie pied à pied, jour et nuit, avec une ardeur extrême.

Le communiqué, qui a enregistré les alternatives, permet de suivre l'action dans ses diverses phases. Tout d'abord un impétueux retour offensif de nos troupes les rendit maîtres de l'ouvrage, vers dix heures, malgré l'obstacle très puissant d'un sérieux barrage de l'artillerie ennemie.

Plus tard, les Allemands ont réagi vigoureusement pour nous déloger de la position, multipliant avec acharnement leurs assauts. Mais ceux-ci furent fauchés. A quinze heures ils réussirent à y prendre pied, et le corps à corps reprit alors avec une violence redoublée.

Enfin, à 16 h. 30, une brillante contre-attaque française repoussa l'ennemi hors de l'ouvrage, en nous permettant de l'occuper définitivement.

La valeur de cette reprise est appréciable, car la position de Thiaumont défend l'accès du ravin de Fleury, par où l'ennemi peut tenter de prendre à revers les hauteurs de la Froide-Terre et de Souville.

L'ITALIE EN GUERRE

La vigoureuse offensive des Italiens s'étend maintenant sur tout le front du théâtre des opérations. Dans le Vallarsa, ils ont atteint hier la ligne de Valmorbia et les pentes méridionales du mont Spil.

Sur le front de Posina, les Italiens ont occupé Griso et le versant méridional du mont Majò, dans la petite vallée de Zara (entre Castan et Laghi), ainsi que les fortes positions de Monte-dei-Calgari et de Sagli-Bianchi, au sud du mont Seluggio.

Dans la vallée de Sugana, ils ont occupé les pentes du crête de l'ennemi 175 prisonniers et pris plusieurs centaines de fusils, des munitions et une grande quantité de matériel.

En Carnie, après avoir repoussé les attaques de l'ennemi contre les positions conquises le 27 juin, dans le Haut-But, les Italiens ont attaqué hier et pris d'assaut la crête de Zellenkofel, où ils ont fait 156 prisonniers, dont 10 officiers.

Dans le Haut-Fella, l'infanterie italienne s'est avancée sur Leopoldkirchen et le mont Granada, pendant que l'artillerie bombardait la gare de Tarvis et provoquait des incendies à Saifnitz.

Sur le Carso, dans la zone du mont San-Michele et San-Martino, les ennemis désespérant de contre-attaquer par d'autres moyens l'action offensive des Italiens, ont lancé hier, des nuages de gaz asphyxiants qui ont été suivis de violentes contre-attaques. Les braves troupes italiennes, négligeant les effets meurtriers des

gaz, ont repoussé, dans un élan magnifique, les colonnes ennemies, leur ont infligé des pertes sanglantes et ont fait 403 prisonniers.

Dans le secteur de Selz et de Montfalcone, l'offensive commencée par les Italiens le soir du 28 juin s'est terminée hier par la conquête de la hauteur de la cote 70, à l'ouest de Montcosich, et la position de la cote 104, à l'est du château de Montfalcone.

Les Italiens ont fait à l'ennemi 660 prisonniers, dont une vingtaine d'officiers, et ils ont pris des armes, des munitions et du matériel de guerre.

Les Autrichiens font combattre les Serbes

Parmi les prisonniers que les Italiens ont faits dans les combats du Trentin, se trouvent plusieurs Serbes pris par les Autrichiens et encadrés de force dans les régiments envoyés contre le front italien.

Ils racontent qu'ils ont été traités avec cruauté et ignominie; ceux qui ont refusé de prendre les armes et d'aller dans les tranchées ont été fusillés; les officiers leur disaient, entre autre:

« C'est vous, Serbes, qui avez déchaîné la guerre européenne. Croyez-vous avoir expié, maintenant, votre faute parce que vous êtes prisonniers? Votre devoir est de nous aider à vaincre l'Italie! »

La plupart de ces malheureux coururent à la rencontre des soldats italiens comme vers la délivrance; ils confirmèrent la rapidité avec laquelle s'est accomplie la retraite autrichienne, le désordre et la débâcle des bataillons en fuite.

L'action russe

Dans la région au sud du Dniester, les Russes sont à la poursuite de l'ennemi.

Les Autrichiens, en panique, abandonnent dans leur déroute un grand nombre de convois et de matériel militaire.

De nouveaux prisonniers sont ramenés.

Hindenburg attaque

On mande de Petrograd au « Times »:

On signale au nord de subites et très violentes attaques des Allemands dans tout le rayon Riga-Jacobstadt-Dvinsk. Ce serait donc l'offensive d'Hindenburg qui se déclancherait. La réplique sur ce front est à Kouroupatkine. La bataille de Volhynie se poursuit avec un acharnement qui ne fait que s'intensifier.

Une protestation des alliés

Le ministre d'Angleterre, parlant au nom des alliés, a demandé au gouvernement grec de raccourcir sérieusement la période de temps prévue pour la démobilisation de l'armée grecque.

Les Bulgares gardent les canons du fort Rupel

Les Bulgares songeraient à occuper prochainement le fort grec de Fez-Petra: ils sont en train d'effectuer des mouvements dans cette intention.

Tout le matériel de guerre qui se trouvait dans ce fort a été transféré à l'arrière.

Quand au matériel de guerre entassé dans le fort de Rupel, et que les Germano-Bulgares avaient promis à la Grèce de rendre sous peu, ils seraient actuellement décidés à le garder.

Un commandant grec, qui a été rappelé toute récente à ce sujet, a reçu une réponse non satisfaisante.

« Notre gouvernement ne nous donne aucun ordre à ce sujet, a dit l'officier bulgare au commandant grec: nous ne pouvons rien vous restituer pour le moment. »

Le retour de Venizelos

Un personnage politique arrivant directement d'Athènes déclare qu'il n'est pas possible de mettre en doute le triomphe complet de M. Venizelos et de son parti aux prochaines élections.

Etats-Unis et Mexique

D'après une dépêche de New-York au « Daily Telegraph », le général Pershing, commandant des troupes américaines au Mexique, se serait retiré avec ses troupes à 100 kilomètres environ, se rapprochant ainsi de la frontière américaine.

D'après une dépêche de Vera-Cruz, le général carranziste Hill aurait été tué par un général partisan de Villa. Son meurtrier aurait été assassiné à son tour par un aide de camp de Hill.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Ribot dépose le projet modifié par le Sénat, relatif aux douzièmes provisoires. Le projet est renvoyé à la Commission du budget.

La Chambre vote par 472 voix contre 3 le projet sur les bénéfices de guerre modifié par le Sénat.

M. Péret donne lecture du rapport sur le projet relatif aux douzièmes provisoires: le projet est adopté.

La Chambre discute le projet portant ouverture d'un crédit de deux millions pour la constitution d'un fonds de secours à distribuer aux victimes de l'explosion de la rue de Tolbiac.

MM. Coillard, Augagneur, Cœccaldi, Navarre, Klotz, Raynaud, prennent part à la discussion du projet qui est renvoyé à la Commission.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 30 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion de la proposition relative à l'enseignement technique à l'article 37 et suivants qui organisent les cours professionnels.

M. Astier justifie l'obligation qui est inscrite dans la loi.

Les articles 38 à 52 sont votés. L'ensemble du projet est adopté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

PRÉVOIR!...

Nous croyons devoir appeler l'attention des propriétaires viticulteurs sur une situation qui pourrait avoir des inconvénients pour eux, après vendanges.

On sait avec quelle ardeur certains ont protesté contre les prix fixés par la Commission de réquisition: ces protestations qui ont été portées devant la justice, furent plutôt mal accueillies.

Il y en avait qui étaient trop exagérées: dans une même commune sur 172 réquisitions, il y eut 171 protestations: autant de procès.

Par contre, les départements viticoles du Midi ont accepté avec joie les prix de la réquisition: beaucoup de Syndicats viticoles de ces départements se préparent déjà, en vue de se réserver la livraison des vins à l'armée.

Réussiront-ils à se faire agréer comme les seuls fournisseurs de vins destinés aux troupes? S'il en est ainsi, les propriétaires de nos régions seraient éliminés.

Peut-être certains s'en réjouissent-ils, mais cette année le vin a atteint son maximum, peut-on dire.

Jamais, en effet, même au terroir où le phylloxéra sévissait dans toutes les régions viticoles, jamais le vin n'avait dépassé le prix de 125 francs la barrique.

Cette année il a atteint 200 francs et maints propriétaires attendent que la hausse soit à 220 ou 250 francs pour céder leur vin.

On comprend — sans les approuver — que ceux-là aient rechigné quand la Commission de réquisition ne leur payait qu'un prix raisonnable, suffisamment rémunérateur, mais inférieur au prix du commerce.

Seulement, si la récolte est abondante, c'est ce qu'elle promet d'être

dans le Midi et même dans nos régions, les propriétaires récoltants qui ont encore leur stock en caves, pourraient bien regretter les prix de la réquisition contre lesquels ils protestent.

On commence à s'habituer au cidre et à un mélange de vin et de cidre : le ministre de l'Agriculture a autorisé la vente de cette boisson. La consommation du vin diminue donc de ce fait.

Que le midi fournisse — il peut le faire — le vin aux armées, sa récolte qu'on prévoit abondante, ne sera pas malgré cela entièrement épuisée, et sera livrée au commerce.

Les départements éliminés par l'intendance pour la livraison des vins aux troupes pourraient regretter cette élimination.

Les viticulteurs du Midi prennent leurs précautions, car ils sont enchantés des prix qui leur ont été payés par la réquisition. Ils sont pratiques et sages.

Nous signalons le fait à ceux qu'intéresse la question viticole : qu'ils y prennent garde. Il pourrait y avoir, par la suite, des mécomptes. Qu'ils sachent les prévoir...

PAS AUX ASSISES !...

M. Richard Heller n'ira pas devant les assises.

Ainsi en ont décidé ses avocats et ses protecteurs.

C'est à la Cour de Cassation qu'il en appelle de la sentence d'Agén.

Pitoyable défaite !

AVANT le procès à Cahors, les conseillers et protecteurs de M. Heller disaient : La thèse du *Journal du Lot* est stupide, — merci bien ! — en droit l'intéressé ne peut aller qu'en correctionnelle. Le procès est impossible devant les assises.

On paraissait regretter... cette impossibilité.

La Cour d'Agén semblait devoir combler les vœux des conseillers et protecteurs. M. Heller allait enfin se laver, grâce à l'honnêteté de douze citoyens, des abominables accusations lancées contre lui par l'Action Française.

Eh bien ! non !!!

M. Heller fut la lumière. Il vint au tribunal qui ne permette pas la preuve des imputations dirigées contre lui. Il espère que la Cour de Cassation tranchera le différend en sa faveur.

La question n'offre plus aucun intérêt. Il ne reste que la conclusion :

Mis dans la possibilité de confondre celui qu'il traite de « calomniateur », M. Heller prend la fuite.

Il ne veut pas la lumière.

Cela suffit pour asseoir définitivement l'opinion du public !

LES BOCHES TRAVAILLENT

Tandis que des influences coupables, auxquelles on demandera plus tard des comptes sévères de leur attitude peu patriotique, s'emploient à fortifier chez nous la situation des naturalisés... qui restent légalement, de parfaits Boches!... nos ennemis préparent avec soin l'après-guerre.

Dès maintenant, l'Allemagne prend ses précautions pour inonder les marchés allés des produits qu'elle accumule.

Elle aura tout d'abord comme agents actifs ces naturalisés suspects qui furent les représentants de Maisons germaniques... qui le redeviendront ; mais elle veut mieux encore.

Déjà les journaux suisses, dit Luc Genn, de l'Agence Paris-Télégrammes regorgent d'annonces de pseudo-suisses allemands demandant des représentants « connaissant le français ».

Ce n'est pas, certes, pour inonder de produits boches quelques cantons de la Suisse que tant de voyageurs parlant notre langue sont si fort réclamés. L'arrière-pensée de ces bons germanus est claire. Ils espèrent reconquérir le marché français en se donnant comme des industriels helvétiques.

Il est bon que, dès aujourd'hui, les Chambres de Commerce françaises ouvrent l'œil pour élever entre notre pays et la Kamelote toulonnaise une barrière infranchissable.

Attendre au dernier moment exposerait la France à des surprises fâcheuses. Il y a des mesures qui ne s'improvisent pas en 48 heures.

Nos braves poilus donnent leur sang pour jeter hors de France les bandits de Guillaume. Ceux de l'arrière qui ont l'honneur de représenter l'industrie et le commerce doivent, de leur côté, travailler dès maintenant et sans répit pour que la marchandise allemande soit impitoyablement arrêtée à la frontière... et ce ne sera pas chose facile pour qui connaît les ressources inséparables des Barbares. Raison de plus pour se mettre à l'œuvre sans aucun retard !

Mort d'un brave

Nous apprenons la mort d'un de nos compatriotes, Boudet Arsène, décédé à Lyon des suites de ses blessures. Sergent au 7^e d'infanterie, il a été cité à l'ordre du régiment avec le motif suivant : « Blessé à son poste de combat le 30 avril 1916, alors que chargé de diriger une section de mitrailleuses de tir contre avions, il essayait malgré un bombardement violent d'éloigner avec le tir de la pièce, un avion ennemi qui procédait à un réglage. »

Nous saluons la mémoire de ce brave et nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Nos compatriotes

Notre compatriote, le général de brigade Gaillard-Bournazel, de Vayrac, est placé au cadre de réserve.

Promotion

M. de Bardie, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e.

Malades internés en Suisse

Parmi les grands malades internés en Suisse, nous relevons les noms suivants : Calmeigne Auguste, du 7^e, et Rougier Edouard, internés à Aigle (Grand-Hôtel) ; Firmin Concasty, de Souzeyrac.

La question du sucre et les Pharmaciens du Lot

Le Syndicat des Pharmaciens du Lot a adressé la lettre suivante à Monsieur le Ministre de l'Intérieur :

Monsieur le Ministre de l'Intérieur et honoré compatriote,

Les pharmaciens du Lot me chargent de vous signaler la situation qui leur est faite par la pénurie de sucre et l'impossibilité dans laquelle ils vont se trouver de préparer et de délivrer les médicaments à base de sucre aux malades bénéficiant de l'assistance médicale gratuite et à la population civile.

Il vous serait reconnaissant de vouloir bien intervenir auprès de la Chambre de Commerce de Paris pour obtenir d'elle qu'il soit délivré aux pharmaciens, sur avis de la Chambre de Commerce du Lot, des bons de livraison de sucre à prendre chez les dépositaires en gros qui ont bénéficié de la répartition effectuée par la Chambre de Commerce de Paris, pour les besoins de la consommation publique.

Ils vous prient, en un mot, de vouloir bien faire étendre à la répartition des sucres, le régime des bons adopté par l'office des produits chimiques pharmaceutiques pour la répartition de l'alcool.

Veuillez agréer, etc.

Le Secrétaire.

Pour les enfants de la commune de Cahors morts pour la Patrie

Monsieur le Maire de Cahors invite les familles qui ont des militaires morts au champ d'honneur, de bien vouloir les faire connaître afin de les inscrire sur un tableau qui sera placé sous le prèstyle de la Mairie.

Prière de se présenter à cet effet au bureau de l'architecte, de 9 heures à midi, et de 14 à 16 heures.

Mairie de Cahors

M. le Maire communique une lettre du Ministre de l'Agriculture relative à l'augmentation de l'effectif des prisonniers de guerre dans le Lot.

Le Ministre informe qu'il lui a été possible d'obtenir le concours d'un nouveau contingent de prisonniers de guerre pour l'exécution des travaux agricoles, et il annonce qu'un effectif de 60 prisonniers a été mis à la disposition de la Commission agricole du Lot pour l'exécution des travaux.

Toutefois ces prisonniers n'étant accordés qu'à titre exceptionnel par le Ministre des Travaux Publics ou les services des forêts domaniales, ils devront faire retour à l'achèvement des travaux de fenaison et de moisson, c'est-à-dire vers le 1^{er} septembre, aux services qui les employaient précédemment.

Taxation et déclaration des denrées

M. le Préfet du Lot vient de prendre les deux arrêtés suivants :

I

Vu la loi du 29 avril 1916 sur la taxation des denrées et substances, notamment l'article 3 ;

Vu les instructions ministérielles du 8 mai 1916, relatives à l'application de la dite loi ;

Arrête :

Article 1^{er}. — MM. les Maires sont invités à ordonner, par arrêté, l'affichage, par tout commerçant ou vendeur, des prix de vente du sucre, du café, des huiles et essences de pétrole, des graisses alimentaires et des huiles comestibles.

Cet affichage sera fait, d'une façon très apparente, dans les locaux où ces denrées et substances sont exposées en vente.

L'arrêté municipal devra être transmis, dans la huitaine, à la Préfecture, pour approbation immédiate.

Article 2. — Dans le cas où les circonstances nécessitent la modification des prix de vente, la déclaration devra en être faite à la mairie, avant toute modification de l'affiche.

II

Vu la loi du 20 avril 1916, sur la taxation des denrées et substances, notamment l'article 11 ;

Vu les instructions ministérielles du 8 mai 1916, relatives à l'application de la dite loi ;

Arrête :

Article 1^{er}. — Tout producteur, vendeur, dépositaire ou détenteur des denrées et substances ci-après : sucre, café, huiles et essences de pétrole, graisses alimentaires et huiles comestibles est tenu de faire, à la mairie, dans les 48 heures qui suivront la publication du présent arrêté, la déclaration des quantités en leur possession.

Article 2. — Ces déclarations donneront lieu à une vérification par un délégué du Préfet.

En cas de refus ou de fausse déclaration, des poursuites seront exercées en vue de l'application des pénalités prévues à l'article 10 de la loi susvisée du 20 avril 1916 (emprisonnement d'un mois au moins, d'un an au plus et d'une amende de 500 fr. à 10.000 francs).

Article 3. — MM. les Maires sont chargés de l'exécution du présent arrêté qu'ils devront faire publier et afficher sans délai.

Fait à Cahors le 28 juin 1916.

Les morts pour la Patrie

CONDAT

Laquière, fils aîné de M. Laquière de Quinson, mort au champ d'honneur, le 5 octobre 1914 ; Le sergent Loustou, du village de Laborie, tué à l'ennemi ; Bergues Jean-Baptiste, de Laborie, de Latulle, tué à l'ennemi ; Vincent dit Jean Salvat, de Bourzolles, tué à l'ennemi.

CORNAC

Imbert Michel, de Darses, tué le 16 septembre 1914, au combat d'Elincourt-Sainte-Marguerite ; L'adjudant Terrou Julien, mort au champ d'honneur en 1914 ; Fages Olivier, décédé à la suite de blessures de guerre, prisonnier en Allemagne ; Le sergent Issoulié Frédéric tué le 24 août 1914 ; Buissonnier Ludovic, tué à l'ennemi ; Farces Léopold, mort au champ d'honneur ; Montherand Noël, mort à Doullens, des suites de ses blessures.

COUZOU

Libet Maurice, mort au champ d'honneur, promu caporal sur le champ de bataille, 30 décembre 1914, à Perthes-Hurlus ; Pélaprat Pierre, décédé à l'hôpital du camp de Châlons, le 26 janvier 1915 ; laisse une veuve et un enfant de sept ans.

GRAS

Bouzon Firmin, décédé en 1914, à l'hôpital militaire de St-Dizier ; Lieutenant Combes Valentin, instituteur en congé, décédé à l'hôpital mixte de Cahors, à la suite de maladie contractée au front.

CRÉGOLS

Décamps Gustave, décédé en Allemagne, prisonnier de guerre.

CREMPS

Delon Irénée, de Ponzergues, tué à Somme-Suippe, le 19 février 1915 ; laisse une veuve et un enfant de trois ans ; Miquel Alphonse, Rollés Elie, tous les deux morts au champ d'honneur ; Jacques Cyprien, tué à l'ennemi.

CRESSENAC

Verdier Jean, décédé à l'hôpital militaire de Verdun à la suite de blessures de guerre ; Grand Albert, décédé à l'hôpital de Poperinghe (Belgique), le 19 décembre 1914 ; Péquigny du Chaffol, tué le 20 décembre 1914 ; Arliguié de Martignac, mort au champ d'honneur le 23 décembre 1914 ; L'aspirant Boissarie Jules, des chasseurs alpins, mort en Alsace le 21 juin 1915, à la suite de blessures de guerre ; Prédelle Jean du Battut, mort à l'hôpital de Bar-le-Duc à la suite de blessures de guerre ; Bélié, du Pech Montat, décédé le 18 octobre 1915 à la suite de blessures de guerre ; Delmas Henri, de Neyrague, fils du conseiller municipal, tué dans l'Argonne (1915) ; Teillard Marins, tué à la côte 304, le 11 mai 1916.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 24 juin au 1^{er} juillet

Naissances

Nouvelle Lucienne-Juliette, à Labeyne. Ventrillac Suzanne-Aimée-Yvonne, rue St-Georges.

Columbel Elie-Paul-Jérémie, rue G. Larroumet, 9.

Saux Michel-Célestin, à la Maternité.

Décès

Moliner Pierre-Paul-Maurice, 2 ans, rue St-André.

Fourestié Simon, ancien employé des chemins de fer, 35 ans, rue Clément-Marot, 9.

Sigand Roger-François-Marie, employé, 48 ans, rue J. B. Delpech, 1.

Delrieu Jean-Baptiste, tailleur d'habits, 61 ans, Hospice.

Fialhard Louis, rentier, 71 ans, allées Fénelon, 4.

Guillard Jean, 3 ans, rue Labarre, 51.

Dumont Rose, (réfugiée du nord), 13 ans, Hospice.

Albas

Citation. — Nous sommes heureux de relever l'éloge citation dont a été l'objet notre jeune compatriote, le sous-lieutenant René Couture, qui était avant la guerre employé des contributions indirectes :

« Citation à l'ordre du corps d'armée : « Pendant un bombardement d'une violence extrême, a soutenu le moral de sa section, l'éclairant lui-même par des reconnaissances en avant, soignant les blessés, ranimant les courageux. »

« Ayant reçu l'ordre d'évacuer une partie de tranchée particulièrement visée, en a fait sortir les hommes, mais y est resté de sa personne, afin de mieux observer un mouvement possible de l'ennemi. »

Ce vaillant officier est le fils de M. Couture, ancien receveur de l'octroi de Cognac, actuellement retraité à Clairac et le neveu de Mme veuve Denise Cavalé.

Gourdon

La Journée Serbe. Gros succès en perspective. — C'est dimanche, 9 juillet, qu'aura lieu à Gourdon la « Journée Serbe ». Grâce au concours dévoué de toutes les notabilités de la ville, du conseil municipal, du clergé, des commerçants, du personnel enseignant, des jeunes filles de toutes les classes de la société, et des élèves de toutes les écoles privées et publiques, cette journée s'annonce comme une grandiose manifestation de patriotisme et de charité susceptible de faire honneur au bon renom de notre cité.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, au programme figure une kermesse. Les principales attractions sont :

- 1^o Un concours de tir.
- 2^o Une tombola.
- 3^o Une vente de charité.
- 4^o Un concert.

Ces diverses attractions se dérouleront dans la cour de l'école laïque des garçons, décorée et aménagée pour la circonstance et dans l'intérieur de laquelle seront installés une buvette et un buffet tenu par les jeunes filles de la ville.

L'ouverture aura lieu à 8 heures du matin et débitera par le concours de tir.

De nombreux prix, tant pour les dames que pour les messieurs sont attribués au concours de tir.

REMERCIEMENTS

Les familles SIGNARD, de PALLISSEAU, TOUTEE et de BRUGEAS remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Eugène-Fernand-Marie SIGNARD

Une messe sera célébrée, mardi 4 juillet, en l'Eglise Cathédrale, à 8 h. du matin.

BON CIDRE DE NORMANDIE

PUR JUS

Conduché — Cahors

M. PLAGÈS, 7, rue St-Maurice, informe le public qu'il achète le TILLEUL SEC à des prix très avantageux.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire géant : A. COUESLANT.

Bibliographie LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 1^{er} juillet

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Henri Chardon, Conseiller d'Etat, Enquête de « La Revue Hebdomadaire » : Les Réparations nécessaires. III. La Réforme de l'Administration. — Paul Acker, Entre deux rives (I). — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques. Les Normaliens morts pour la France. — François Mauriac, L'un d'eux : André Lafon. — I. Corredor La Torre, Latinisation et germanisation. — Jacques Normand, Poésie. — Péladan, De la Sociabilité dans l'Art. A propos de l'Exposition de 103 objets du dix-huitième siècle. — René Moulin, L'opinion à l'étranger. — Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 30 JUIN (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu de la région de la cote 304, sans action d'infanterie.

Sur la rive droite, la lutte a été acharnée toute la journée dans la région de Thiaumont. Ce matin, vers dix heures, au cours d'une attaque brillante nos troupes ONT ENLEVÉ L'OUVRAGE DE THIAUMONT, malgré les firs de barrage d'une extrême violence déclanchés par l'ennemi.

Cet après-midi, les Allemands ont multiplié leurs efforts pour nous en chasser et ont subi des pertes considérables au cours de ces tentatives. UNE ATTAQUE ENNEMIE EST PARVENUE A Y ENTRER vers 15 heures MAIS UNE VIGOUREUSE CONTRE-ATTAQUE NOUS A REMIS EN POSSESSION DE L'OUVRAGE à 16 heures 30.

Bombardement particulièrement intense du bois Fumin et du Chenois.

Communiqué du 1^{er} Juill. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Sur les deux rives de la Meuse, l'ennemi a dirigé des actions offensives répétées et violentes dans la soirée d'hier et au cours de la nuit.

SUR LA RIVE GAUCHE, dans toute la région est et ouest de la cote 304, la lutte a été particulièrement vive.

Les Allemands n'ont pas lancé moins de quatre attaques sur différents secteurs.

Une première tentative, accompagnée de jets de liquides enflammés sur nos positions, entre la cote 304 et la route d'Esnes à Haucourt a été repoussée, hier en fin de journée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Une seconde attaque à la grenade, à l'ouest de la route d'Esnes à Haucourt a subi le même sort.

Cette nuit, à l'est de la cote 304, une puissante action d'infanterie allemande est parvenue à nous enlever un ouvrage fortifié, déjà repris par nous hier, et des éléments de tranchées sur les pentes est de la cote 304.

Mais, des contre-attaques, aussitôt déclanchées, nous ont rendu, entièrement, ouvrage et terrain perdus.

Enfin, ce matin, nous avons repoussé avec succès une attaque allemande qui tentait d'aborder le réduit d'Avocourt et lui avons infligé des pertes sévères.

SUR LA RIVE DROITE, les combats engagés hier, dans le secteur de Thiaumont ont continué avec acharnement pour la possession de l'ouvrage du même nom.

Après une série d'assauts furieux, précédés de bombardements, les Allemands sont parvenus à pénétrer à nouveau dans la redoute complètement bouleversée, aux abords immédiats de laquelle nous nous sommes établis.

L'activité de l'artillerie reste très grande dans les régions des bois Fumin, Chenois et Lalauffe.

En Lorraine, deux petites attaques allemandes sur nos positions de la forêt de Paroy ont complètement échoué.

Ce matin, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans la direction de Nancy.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Les Autrichiens en déroute

Au sud du Dniester, nos troupes poursuivent l'ennemi. Les Autrichiens, pris de panique, se replient abandonnant des charriots de matériel de guerre.

Les prisonniers de guerre continuent à affluer.

Un rapport est parvenu relativement à la prise, après combat, du bourg d'Obertyn et des villages voisins dans la direction du nord. Au sud, un combat se livre près du village de Pistyne, au nord-ouest de la ville de Kouty.

Au cours d'un récent combat, le vaillant général comte Keltor a été blessé.

AU CENTRE :

Offensive allemande repoussée

Près du village de Solovine, entre les rivières Stokhod et Sty, à l'ouest de Sekoul, les Allemands ont tenté de prendre l'offensive en lançant préalablement des émissions de gaz qui n'ont pas atteint nos lignes et ont été rejetées en partie par le vent dans la direction des Allemands.

L'attaque allemande a été repoussée par le feu ininterrompu de notre artillerie.

Le 29 juin, au matin, des aviateurs ennemis ont jeté 30 bombes sur Loutsik.

Un coup de main heureux

Près de la colonie de Kovrano, au nord-ouest du confluent de la Lipa et du Sty, un de nos partis, sous le commandement du lieutenant-colonel Grombolsky, s'approcha sans être aperçu de la colonie du village de même nom. Ayant passé la garnison à la baïonnette, nos soldats envahirent le village même, l'adversaire prit la fuite. Nous avons fait des prisonniers.

AU NORD :

L'activité est grande

Sur la Dvina, l'artillerie ennemie a bombardé le secteur de nos positions sud-est de Riga et la tête de pont d'Ilkskull.

Au nord d'Ilkskull, les Allemands ont tenté de progresser, hier soir. Ils ont été rejetés par le tir de nos batteries.

Il faut lire, dans le nouveau fascicule du « Journal de l'Université des Annales » les substantielles et brillantes conférences de Maurice Donnay (Impressions, choses vues) et d'Edouard Herriot (Agriculture) sous la rubrique suggestive des « Grandes Leçons de la Guerre » ; l'étude, pittoresquement documentée, de Nozière sur « l'activité de la ville de Lyon » ; les entretiens pratiques de chirurgie du docteur Baudet ; un récit d'une poignante sensibilité, de Mme Gaston Weil ; de curieux souvenirs historiques d'Ernest Daudet, sur la disgrâce de Bismarck, etc.

Le numéro 60 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 30 JUIN (22 h.)

Le soir du 28 juin, l'artillerie lourde et légère allemande a dirigé un violent feu sur nos tranchées du secteur du Niemen, au nord-est de Novo-Grudok.

Sous la protection de ce feu, l'ennemi a traversé le Niemen et s'est emparé d'un bosquet à l'est du village Gnessitchi.

AU CAUCASE :

Violents combats, progrès Russes

Dans la direction de Gumischen, les Turcs, au point du jour, le 28 juin, ont pris l'offensive avec des forces considérables, contre un élément de notre avant-garde et ont rompu son front. Ils arrivèrent sur ses derrières et un combat très chaud s'en suivit.

Les Turcs éprouvèrent de grosses pertes. Nos troupes rétablirent presque aussitôt la situation. Nos ennemis furent complètement repoussés. Nos troupes, talonnant l'adversaire, avancèrent et consolidèrent le terrain conquis.

11 h. 15

PRISE DE KOLOMÉA

De Londres : Un communiqué officiel de Russie dit : « Nous avons pris Koloméa, centre le plus important des chemins de fer de Bukovine. »

« Ce succès aura des conséquences considérables. »

Paris, 12 h. 15

COMBAT NAVAL EN BALTIQUE

De Copenhague : Le capitaine d'un navire suédois rapporte avoir été témoin d'un engagement naval, entre une escadre de croiseurs allemands et des torpilleurs et destroyers russes. Le combat fut extrêmement violent.

Les Allemands ayant reçu des renforts, les Russes se retirèrent en combattant.

Hier matin, la violence canonnade a repris avec plus d'intensité dans la Baltique, pendant que les navires engagés paraissaient se diriger vers le sud.

Dans la Mer du Nord

D'Amsterdam : Les sous-marins allemands manifestent une grande activité dans la mer du Nord, exécutant de nombreuses reconnaissances.

Sur le front Anglais

L'inquiétude des Boches

De Londres : On apprend qu'à la suite des résultats satisfaisants des incursions anglaises dans les lignes ennemies et la violence du bombardement, les Allemands ont transféré un certain nombre de divisions du front oriental sur le front occidental.

212.000 prisonniers Autrichiens !

De Petrograd : Selon les derniers rapports, le total des prisonniers, durant la période du 4 juin au 29 juin est de 212.000 hommes.

Les prisonniers continuent à affluer.

L'Entente prie la Grèce

d'activer la démobilisation

D'Athènes Conformément aux demandes de l'Entente, le gouvernement grec a décidé de hâter la démobilisation qui sera complètement terminée fin juillet.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles des fronts.

A Verdun nos troupes font des progrès.

Sur le front anglais, la « besogne » de nos amis est excellente et les Boches inquiets amènent en toute hâte des divisions du front oriental.

Voilà bien pour les Alliés, l'avantage de la lutte « unique », sur un front « unique ».

Les Russes en auront leur tâche facilitée ; ils notent du reste de nouveaux et superbes succès, pendant qu'un violent combat naval se déroule, semble-t-il, dans la Baltique.

La Grèce a besoin d'être surveillée. Les Alliés trouvent que la démobilisation ne marche pas vite et elle a dû rappeler le roi à ses engagements.

On fera bien à Londres et à Paris d'ouvrir l'œil...

L'acharnement des combats est insensé au nord de Verdun. Côte que côte, sans souci aucun des pertes irréparables, le Kronprinz veut entrer à Verdun.

Avec un héroïsme toujours égal, nos poilus veulent empêcher la réalisation de cet audacieux projet. Au total, nos admirables soldats, tiennent bon. La mitraille reste infatigable.

On est rempli d'admiration pour cette légion de héros !

Revenant à leurs anciens procédés, espérant affoler les populations, les Barbares tentent le bombardement de Nancy avec des pièces à longue portée.

Simple diversion de nul effet sur nos concitoyens parfaitement calmes et confiants.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres, Furoncles, etc.